

Le frelon asiatique : nouvel ennemi public

En cette période qui voit des catastrophes de tous ordres s'enchaînant, une nouvelle hécatombe se prépare. Cette fois, ce seront nos vibrantes abeilles, nos bourdons « bourdonnants », nos gracieuses araignées, voire nos mouches tourbillonnantes qui se trouvent en grand danger. La chaîne alimentaire perturbée ; toute une population d'apiculteurs inquiets ; des milliers d'abeilles stressées ; tel est le constat alarmiste que nous ont dressé mardi soir à Saint-Sauveur Roger Tronel, président du Groupe défense sanitaire agricole de l'Isère qui comprend 2 950 adhérents ; Eric Burdet, coordonnateur et chargé de mission et enfin, Pierre Feugier, le régional de l'étape, mais surtout référent en charge de prévenir la catastrophe annoncée et d'éradiquer ce nouveau fléau dévastateur : le frelon asiatique.

Jusqu'ici, on était familiarisé avec le bon vieux frelon, bien de chez nous, dégustateur de mouches qui sévissait la nuit, pas du tout nuisible... Depuis 2005, le *Vespa Velutina Nigrithotax* a fait son apparition en Europe et en France

en particulier, sans doute arrivé avec des produits venus de Chine, c'est du moins l'hypothèse retenue. De couleur brune, avec une tête noire, et une bande jaune qui lui ceint le corps, 35 mm de long, il a depuis 2005, envahi peu à peu le sol français. Désormais, on sait qu'il vit chez nous : il a été vu à Saint-Hilaire, Saint-Lattier, Cognin-les-Gorges, Izeron, Choranche, Auberives, etc. Il a élu domicile dans des nids de 40 à 60 centimètres de diamètre, qu'on peut apercevoir dans les arbres, à un ou deux, voire huit mètres de haut. Ce qui fait sa spécificité, c'est qu'on le rencontre aussi bien en milieu rural (43 %) qu'en milieu urbain ou périurbain (49 %).

Un nid peut abriter jusqu'à 200 reines. Ces dernières, qui auront survécu à l'hiver, vont quitter leur nid, où elles ne reviendront jamais, et partir construire d'autres nids. En automne, c'est la saison des amours avant l'hivernage. Et le cycle recommence. Cela explique la prolifération du frelon. Or comme on vient de l'expliquer, il fait désormais partie du paysage familial. Il eût fallu le combattre plus tôt. Ce prédateur, grand



Les intervenants ont tiré la sonnette d'alarme et ont expliqué comment lutter efficacement contre cette nouvelle espèce invasive

amateur d'abeilles, est l'ennemi public notamment des apiculteurs et son avancée fait peur. La preuve en 2005, dans le Lot-et-Garonne où il avait été repéré immédiatement, il y avait cinq nids, en 2006 : 22 nids, en 2016, 80 % du territoire français est colonisé !

Pourquoi se développe-t-il si vite ? D'abord le climat modéré de la France explique sa rapide augmentation. Ensuite, l'abondance des proies : il passe 47 % de son temps à rechercher de la nourriture... c'est un prédateur, on l'a écrit plus haut, habile à remonter les cours d'eau. D'abord la remontée du Rhône, puis la Drôme, l'Isère, l'Herbasse, la Bourne... Autre exemple significatif, en quelques heures, cinq frelons asiatiques détruisent une ruche contenant plusieurs milliers d'abeilles.

Réduire à néant sa progression est désormais impossible, reste la limitation de sa prolifération diabolique. Le meilleur moyen, c'est de piéger les reines fondatrices en automne quand elles se préparent pour l'hivernage. L'idéal est de les repérer dans les ruches, du moins avant qu'elles n'y pénètrent. Autre pos-

sibilité de les réduire à néant, détruire leur base, autrement dit les nids. Entre mars et juillet, sinon ce sera trop tard : les reines auront eu le temps de s'accoupler et donc de se reproduire.

Pourquoi en est-on arrivé là ? Beaucoup d'atermoiements au niveau politique ont retardé la prise de conscience du fléau. Aujourd'hui, des référents sont habilités pour détruire les nids. Ils utilisent des pièges, en fait des récipients en plastique, qui contiennent 2/3 de bière et 1/3 de liquide sucré : ils sont à même de piéger le prédateur. Le problème, c'est que le nombre de référents est insuffisant, c'est du moins ce qu'a laissé entendre Pierre Feugier qui a fait un appel du pied aux futurs volontaires. Certains intervenants pressés d'en découdre avec l'animal, y compris par la manière forte, ont été dissuadés de se faire justice eux-mêmes sous prétexte que détruire un nid avec brutalité entraînerait une prolifération du fléau. Un peu comme le Rat de La Fontaine : « Patience et longueur de temps font mieux que colère ni que rage ».

Maxime Gaillard



Un auditoire très attentif